

Vaud Lundi 7 juin 2010

Mont Tendre, la construction du sanctuaire

Par Marco Danesi

Le projet d'une antenne militaire sur le plus haut sommet du versant suisse de la chaîne du Jura a déclenché des protestations nourries. Métamorphosée en montagne magique, la cime incarne une nature à préserver

Est-on en train de sacrifier le mont Tendre pour repousser la construction d'une antenne à son sommet? Quand Michel Desmeules cherche à expliquer l'élan populaire hostile au mât voulu sur la montagne par l'armée et Skyguide – la société qui surveille l'espace aérien du pays –, le syndicat de Montricher évoque l'aura mythique du sommet. Le destin de la «croupe» sur le territoire de la commune, entre les cols du Mollendruz et du Marchairuz, émeut tout le canton de Vaud depuis le 21 mai dernier. En guise de protestation finale – après les interventions parlementaires, les recours aux tribunaux couronnés par la suspension des opérations –, quelques centaines de personnes ont piqué-niqué sur la cime à l'appel de l'Association de défense du mont Tendre (ADMT), créée dans la foulée.

Scandalisés tout autant par l'absence de concertation, par le secret qui entoure l'usage du mât de 25 mètres de haut, que par l'atteinte portée au paysage, les adversaires de l'appendice radio parlent, comme le syndicat, de la valeur symbolique du mont Tendre.

Chaque région, explique Roman Hapka, responsable romand de la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage, s'identifie à un lieu qui ponctue sa géographie. Les Fribourgeois se tournent vers le Moléson, les Neuchâtelois «sacralisent» le Creux-du-Van.

Le mont Tendre, plus haut sommet jurassien de Suisse (1679 mètres), seule cime encore vierge le long de la chaîne montagneuse, fait donc figure de dernier havre naturel préservé, protégé par une convention avec Pro Natura et par l'inscription à l'Inventaire fédéral des paysages d'importance nationale (IFP). La montagne se transforme alors en rempart de légende dressé contre les atteintes à la nature. Un rempart cher aux Vaudois.

Logiquement le mont Tendre attire les randonneurs. En équilibre sur les crêtes du Jura, suspendu à un panorama en Cinémascope, il embrasse le Léman, de Villeneuve à Genève. On vient s'y ressourcer, chercher le silence, fouler des terres maigres et sèches proches du paradis.

D'autres s'étonnent en revanche de la clameur. La cime est moins connue, dit-on, que ses voisins de la Dôle ou de la Dent de Vaulion. L'antenne gênerait davantage l'image de la montagne que la montagne elle-même, laissent entendre d'aucuns. Quelques volatiles d'exception et une biodiversité remarquable n'auraient rien à craindre d'un poteau récepteur dressé en altitude. En outre, une route goudronnée monte déjà jusqu'au «Chalet du Mont Tendre», où l'on peut se restaurer à quelques encablures de la cime. C'est d'ailleurs l'armée, raconte Michel Desmeules, qui l'a asphaltée. Car, précise encore le syndicat de Montricher, les hauteurs de la commune servent de place de tir à la troupe.

Est-ce à dire alors que le mont Tendre, comme les rives du Léman, incarnerait surtout une idée de nature toute citadine, proche du fantasme? Est-ce à dire que l'on serait en train de construire le mythe du mont Tendre pour repousser un projet, où les sentiments anti-armée ne sont pas étrangers à la vague de protestations? Du coup, l'antenne, comme le projet de musée cantonal des beaux-arts à Bellerive refusé par les Vaudois, viendrait polluer ces lieux encore «sauvages».

Antonio DaCunha répond négativement à la question. La quête de verdure, d'espaces libres, est un besoin collectif réel, notamment dans les villes qui pendant longtemps l'ont négligé, analyse le responsable de l'Observatoire de la ville et du développement durable de l'Université de Lausanne. Des espaces susceptibles de répondre à cette exigence méritent d'être préservés, tranche le géographe. Par contre, il faut éviter de les sacrifier afin de laisser la porte ouverte au compromis entre des intérêts divergents, précise encore Antonio DaCunha, pour le bien de tous.

Olivier Schär, directeur du Parc naturel régional du Jura vaudois en gestation – et qui concerne une trentaine de communes sur un territoire de 100 kilomètres carrés, du col de la Givrine au Mollendruz – estime justement que le pari d'un tel label, délivré par la Confédération, est de concilier la sauvegarde de la nature et le développement de la région. Il reste à déterminer si une antenne militaire rentre dans ce cas de figure et peut stimuler l'essor de la région.